

Le carnet médiateur

Nicole Goetschi Danesi a fait du carnet un outil tout terrain pour sortir du cadre habituel de l'enseignement scolaire : appréhender une visite au musée, la rencontre avec un artiste ou une errance en ville. Elle explique comment au travers des notes, croquis, collages récoltés dans un cahier, chacun peut devenir l'auteur de ses propres découvertes, voire de ses apprentissages.

Un carnet peut être un outil remarquable pour créer des liens, bâtir des ponts, tisser des réseaux. En quelques pages, il sait se transformer en un véritable trait-d'union entre son auteur et le monde, les objets, autrui si ce n'est lui-même. En un mot, le carnet peut devenir médiateur; un tiers qui facilite la circulation du sens. En médiation culturelle, il s'agit plus particulièrement, de créer des conditions de rencontres entre un public et des oeuvres artistiques.

Pour ma part, je me sers du carnet lors de visites, d'escapades, de voyages comme d'un sésame, un passe-partout qui ouvre des portes, dévoile des perspectives. Je m'en sers également dans ma vie professionnelle en tant qu'enseignante dans une classe, ainsi que quand je suis en formation, comme outil dans mes cours ou dans mes réflexions.

Une phrase de Leonardo da Vinci, tiré de la leçon XC « Comment on peut apprendre à bien grouper les figures dans un tableau d'histoire » de son Traité de peinture, accompagne mon travail avec le carnet : « (...) par exemple, lorsque vous allez à la promenade, et que votre esprit est plus libre, remarquez les mouvements de ceux que vous voyez, soit qu'ils s'entretiennent familièrement, soit qu'ils contestent ensemble et se querellent, ou qu'ils en viennent aux mains. Observez ce que font ceux qui sont autour d'eux et qui tâchent de les séparer, ou qui s'amuse à les regarder, et dessinez sur le champ ce que vous aurez remarqué. Il faut, pour cela, avoir toujours avec vous un portefeuille ou des tablettes, dont les feuillets soient tellement attachés, qu'on les puisse ôter sans les déchirer ; car ces recueils d'études doivent être conservés avec grand soin pour servir dans l'occasion, la mémoire ne pouvant pas conserver les images d'une infinité de choses qui servent d'objet à la Peinture.

« Sans cesse », écrit Leonard da Vinci. Le carnet s'offre sans limites, neutre, prêt à tout. Il est toujours là, dans une poche, dans un sac, à portée de main. Prêt pour improviser une esquisse, bricoler un collage, retranscrire une note. C'est cette disponibilité qui le rend indispensable. Un collègue spécialiste en arts visuels me disait qu'il était sur son carnet comme d'autres sont sur leur smartphone. Sauf que, dépourvue d'applications prédéfinies, de marches à suivre établies, d'intelligence artificielle, le carnet est un espace de liberté sans commune mesure.

Alors entrer dans un musée, partir en voyage, visiter un atelier ou simplement se promener dans une ville permet de remplir un carnet de dessins, de mots, et d'images pris à la volée.

Une disponibilité dans notre rapport au monde environnant et l'attention que nous lui portons.

En tant que professeure à la Haute Ecole pédagogique de Lausanne, je propose aux étudiant-e-s d'approcher un module en médiation culturelle, un module interculturel ou des modules de didactique des arts visuels en s'ouvrant à l'observation par tous leurs sens.

Les étudiant-e-s s'aperçoivent que le carnet rapproche et relie entre elles des expériences disparates, incongrues, contradictoires. Il peut être une sorte de journal à qui on dit beaucoup de chose, à qui on confie nos sentiments et nos sensations. Sans compter.

Le carnet finit par donner corps à des fulgurances. Il génère une temporalité propre: atomisée, éclatée, continue ou discontinue, variable. Il désarçonne le cours du temps ordinaire par la reliure de ses pages. Cependant, le caractère impromptu du travail de carnettiste dans le feu de l'action n'interdit pas d'y revenir plus tard, au calme: on y ajoutera des photos, on colorera, on découpera, on effacera, on fera des liens entre des textes et des images. Mais pas question d'arracher une page.

Le carnet se passe de l'obligation de réussir, de rendre une copie propre. On peut se tromper, faire des bavures, puis effacer ou modifier ou tout garder dans une suite d'essais et d'erreurs. C'est ici que le carnet révèle toute sa richesse.

Confronté à une personne, à un lieu, à un événement, je les appréhende en refaisant à ma manière ce que je vois, je touche, j'entends, je sens, je goûte. Je refais le monde dans mon carnet. Je le dédouble, je l'augmente, je le réduis à ma guise. C'est un corps à corps. Jusqu'à ce que le sens jaillisse, pour moi.

Rien d'objectif et nulle vérité dans tout cela. Mais une connaissance personnelle, singulière, intime se développe au gré des pages noircies, peintes, déchirées, écrites.

Le jugement est suspendu. Tout est permis. Tout est bon. L'expérience se passe de toute évaluation. Elle est créatrice. Celle ou celui qui s'adonne au travail du carnet se mue en auteur-e. C'est toute la différence avec la médiation classique qui suppose un guide qui mène son public, forcément ignare ou presque, vers un savoir codifié et conventionnel.

Les pages du carnet sont ainsi autant d'opportunités de création à la fois spontanées et élaborées. On part dans une direction, on revient en arrière, on bifurque dans un va-et-vient incessant. On teste dans un laboratoire de pages en papier.

Le carnet invite à mettre les mains à la pâte. A éprouver son environnement. Il incite à expérimenter toutes les formes, les méthodes, les matériaux, les instruments, les genres. Du dessin à l'écriture, de l'impression à la photo, du crayon à la peinture, librement.

Finalement, le carnet nous suggère de récolter les empreintes du monde pour l'appréhender sans le figer dans des catégories, des concepts. Sans céder à la transmission plus ou moins directive des savoirs. C'est une autre façon d'apprendre, certes solitaire, mais qui appelle pour s'accomplir pleinement l'échange. Dans ma pratique, qu'elle soit personnelle ou professionnelle, il y a toujours ce moment où l'on regarde, feuillette, déchiffre, discute les carnets des autres. Le retour en société d'une démarche intime, individuelle s'impose comme une évidence, elle fait partie intégrante du travail du

carnet. Sa magie collective opère alors dans la matérialité de la pensée et des pages ridées par l'expérience.

Ces moments de partage où l'on met en commun nos expériences, nos incursions dans l'inconfort et l'insécurité de la réalisation (on ne connaît jamais le résultat) ressemblent à l'ascension d'un sommet, encordés dans un parcours commun avec nos compagnons de randonnées, et unique dans notre expérience. Car, malgré l'extrême intimité, on se comprend. C'est toute la force du carnet médiateur: brancher les auteur-e-s au monde et les relier les uns aux autres.